

Je l’ai rencontré à la fin des années 90, il venait de créer Jazz à Véd’A avec une poignée de bénévoles. Mon sextet l’avait intéressé et il l’avait programmé à la Ferme Dupire avec en 1Re partie l’atelier jazz de Béthune dont je m’occupais, et par la suite il a accueilli avec plaisir les divers projets que je présentais, m’invitant à manger chez lui, se démenant pour obtenir une interview de la Voix du Nord. Lorsque le temps le permettait il organisait un banquet dans la cour de la Ferme pour les bénévoles, les techniciens et les musiciens les jours de concert pendant lequel il nous racontait ses déboires avec l’URSSAF ou la SACEM. Il s’occupait de toutes les démarches auprès de la ville durant la semaine où il travaillait pour l’aéroport de Lesquin la nuit, nous disait-il. L’accès à la culture le préoccupait : il avait aussi mis en place un dispositif pour permettre aux employés de sa boite d’assister pour moindre coût aux concerts classiques sur Lille.

C’était un type bien, ouvert et généreux, cultivé et énergique qui faisait l’effort de comprendre les musiciens, sans aucun à priori et sans jugement esthétique. Il les considérait comme des professionnels, alors qu’à cette époque, être musicien de jazz dans cette région c’était accepter d’être méprisé par le milieu et accepter de jouer dans les bistrots. Il avait, avec Jazz à Véd’A ouvert cette possibilité d’une présentation décente et respectueuse du travail de tous ces artistes et nous sommes nombreux à lui en être reconnaissant. Peu avant son départ à la retraite il avait entamé diverses négociations avec la ville de Villeneuve d’Ascq pour développer l’association, l’intégrer dans la politique culturelle de la ville, invitant les responsables culturels municipaux et les musiciens à en discuter.



Pendant les premières années de ma présidence à Jazz à Véd’A, on me demandait, partout ou j’allais ce que devenait « le grand », je lui envoyais des nouvelles de son asso : les avancées, la programmation, son 10me, puis 20me anniversaire…. Il était retourné dans le sud ouest avec Martha et nous n’avions pas eu le temps lui et moi de développer une réelle amitié, mais j’en garderais un excellent souvenir. Il était revenu brièvement dans le nord en 2004 ; Lille était capitale culturelle, la Ferme d’en Haut venait d’être créée et Jazz à Véd’A organisait son premier Festival…il semblait à la fois un peu triste d’être loin de « tout ça » et heureux que l’asso qu’il avait créée en arrive à monter cet événement...

Dans son dernier mail il me disait ne pas être certain de voir la prochaine décennie de Jazz à Véd’A, je ne pensais pas qu’il était aussi près de la vérité.

Salut Yves, ce nouveau départ nous attriste profondément.

Éric Dubois